



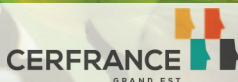
N°04

OBSERVATOIRE GRAND EST AGRICOLE

OCTOBRE 2018

RÉCOLTE 2018

- RENDEMENTS DES CULTURES
- ÉVOLUTION DES MARCHÉS
- PERSPECTIVES DE RÉSULTATS



CONTACTS

AGC CFG 67

03 88 19 55 26

jacqueline.geissler@cfg67.com

AS Entreprise 51

03 26 04 96 66

ojosselin@fdsea51.fr

AS CEFIGAM 57

03 87 55 17 52

ehalle@ascefigam57.fr

AS cefigam 55

03 29 83 69 00

romain.erard@cefigam.com

Cerfrance Moselle

03 87 86 11 22

anoel@moselle.cerfrance.fr

Cerfrance ADHEO

03 29 84 59 35

f.renaudin@adheo.cerfrance.fr

Cerfrance 68

03 89 20 94 95

svenner@68.cerfrance.fr

Cerfrance Vosges

03 29 94 05 88

cgrillon@88.cerfrance.fr

Cerfrance CNEIDF

03 25 87 08 40

ngirault@cneidf.cerfrance.fr

CDER

03 26 66 76 00

a.jegou@cdler.fr

FRSEA Grand Est

03 83 98 12 29

asdir.frsea-grandest@reseaufrsea.fr

Ce 4^{ème} numéro présente une approche des rendements obtenus pour les principales récoltes d'été, suivie d'une estimation des revenus qui vont en découler.










Les rendements sont corrects avec cependant de grandes disparités, parfois d'un village à l'autre, dues à un contexte climatique excessivement arrosé puis anormalement sec.

Les productions bovines bénéficient d'une relative stabilité des cours. C'est le déficit fourrager suite à la sécheresse estivale et l'augmentation du prix de l'aliment du bétail qui vont entraver les résultats des mois à venir.

Sous la pression de la demande mondiale et des baisses de production, les cours des céréales se sont redressés et ceci génère l'amélioration des résultats économiques.

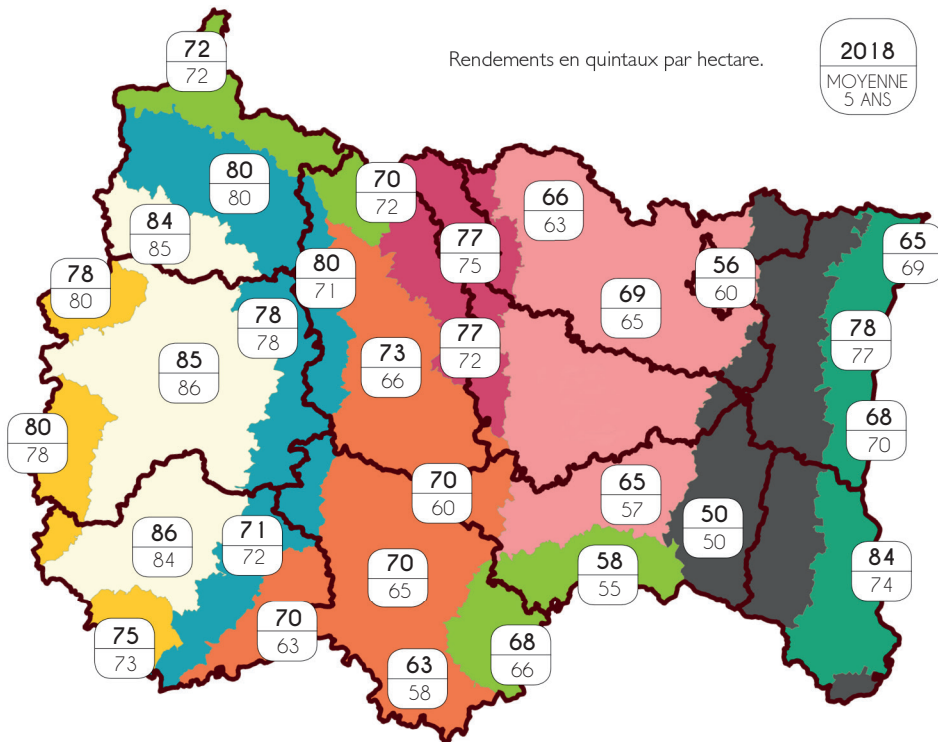
Les revenus sont en hausse dans presque tous les systèmes de production étudiés. Les exploitations avec une forte proportion de récolte d'automne (système maïs betteraves alsaciens) ou les éleveurs bovins spécialisés subissant un fort déficit fourrager verront leurs résultats baisser.

LÉGENDE DES CARTES

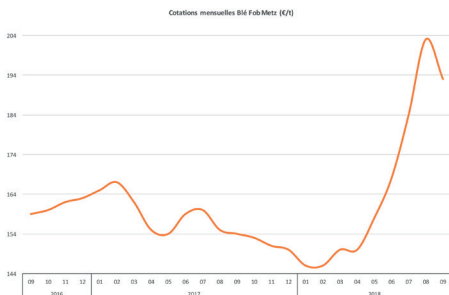
	BARROIS		MONTAGNE VOSGIENNE, JURA
	CHAMPAGNE CRAYEUSE		PAYS-HAUT LORRAIN, LA WOEVRE
	CHAMPAGNE HUMIDE, ARGONNE (Mi-Champagne, Vallage marnais, Perthois, Bocage et Der)		PLAINE D'ALSACE
	PLATEAU LORRAIN		RÉGIONS DE POLYCLTURE DE LA BORDURE OUEST (Tardennois, Brie, Nogentais, Pays d'Othe)
	RÉGIONS D'HERBAGES DOMINANTS (Ardennes, Bassigny, Vôge, Montmédy)		

BLÉ : une récolte moyenne en quantité, mais de qualité

Seules les zones de plateau habituellement exposées au stress hydrique de mai-juin (Barrois, plateau Lorrain) n'ont pas souffert des excès d'eau de ce printemps et présentent des rendements en hausse. La qualité est au rendez-vous avec un taux de protéines de l'ordre de 12 % et un poids spécifique de 78kg/hl.

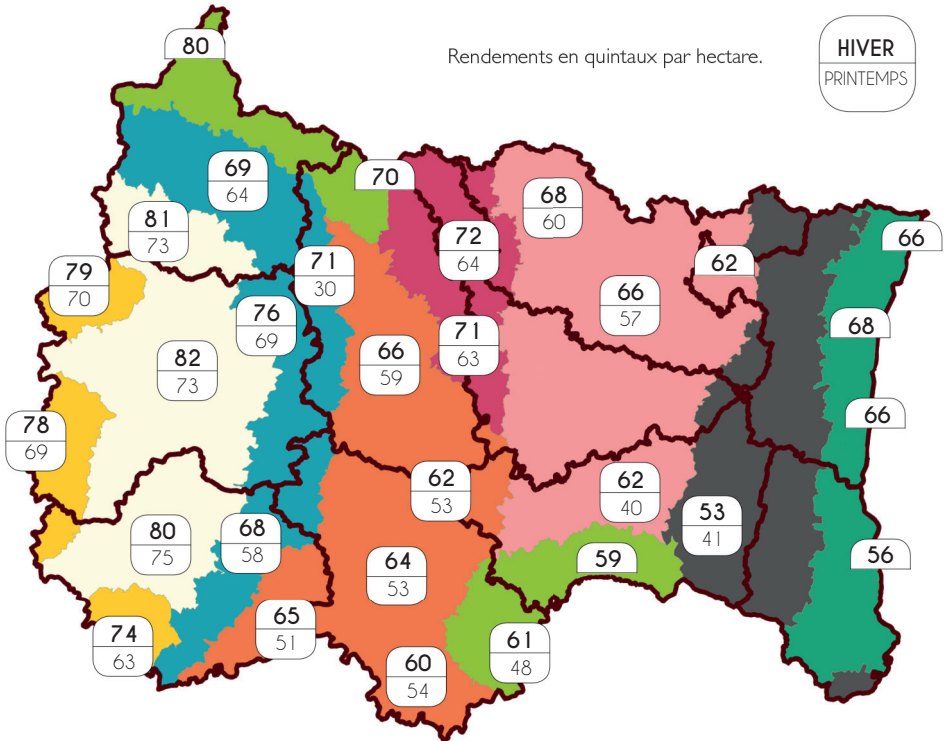


Un stock de report 06/2018 en baisse après plusieurs années de hausse et une récolte mondiale moins importante que les années précédentes. Le cours du blé Fob Moselle dépasse les 190 €/T fin septembre.

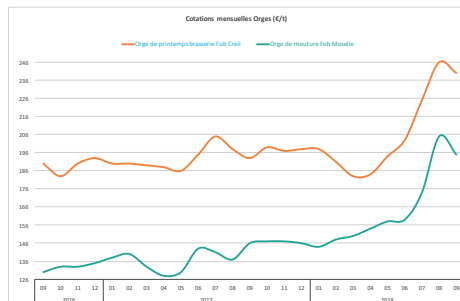


ORGE : qualité et prix au rendez-vous

Pour l'orge d'hiver les rendements se situent dans les moyennes sur tout le Grand Est. Pour l'orge de printemps, c'est une très bonne surprise avec des chiffres supérieurs aux moyennes, malgré des conditions de semis difficiles et parfois très tardives. Avec le retour de rendements normaux, la qualité brassicole est globalement très bonne et en rapport avec les besoins du marché.

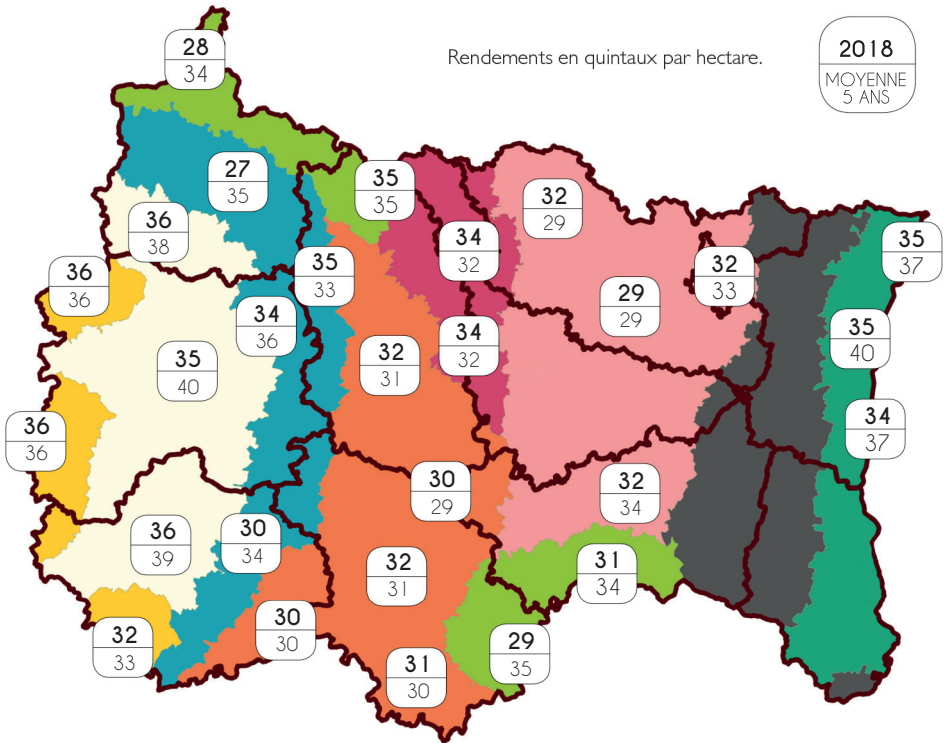


Les orges brassicoles cotent 40 euros/tonne de plus que l'an passé, alors que le prix de l'orge fourragère est similaire à celui du blé depuis plusieurs semaines. Du jamais vu avec un différentiel positif de 50 euros par rapport à 2017.

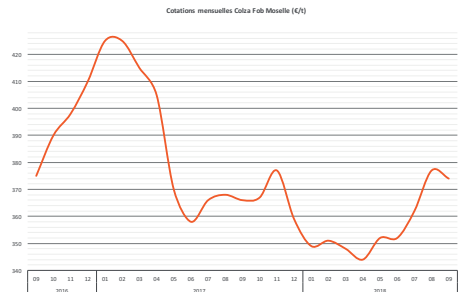


COLZA : une année peu favorable

Les surfaces emblavées en colza sont en hausse par rapport à l'an passé, mais les rendements ne sont pas à la hauteur des attendus et se situent globalement en deçà de la moyenne quinquennale. Si la zone centrale de la région s'en sort avec des rendements supérieurs à la moyenne, les autres secteurs ressortent entre -1 à -8 qx/ha par rapport à la moyenne quinquennale.



Depuis mai 2018, où la production mondiale était estimée à la baisse, le cours du colza avait évolué favorablement. Depuis, il peine à dépasser les 375 €/T. La reprise de l'euro face au dollar contribue à baisser une cotation toujours dépendante notamment des accords sur le biodiésel, de la production d'huile de palme, du soja...



AUTRES RÉCOLTES

Les récoltes **des pois protéagineux et féveroles** restent bloquées sur des rendements décevants. Malgré un plan protéine permettant de bénéficier d'une aide couplée de l'ordre de 100 €/ha, la marge laissée par cette production reste loin derrière celle des céréales et oléagineux. Pour la énième année, les rendements oscillent entre 25 et 45 Qtx/ha en pois et 15 à 25 Qtx/ha en féveroles.

Les cultures fourragères (prairies, luzerne...) ont donné globalement satisfaction sur les coupes précoces de printemps, tant en volume qu'en qualité. La sécheresse de cet été a fait perdre beaucoup d'espoirs de disposer d'un stock fourrager convenable pour passer l'hiver, ce stock ayant servi dès le milieu d'été à nourrir les animaux en pâtures.

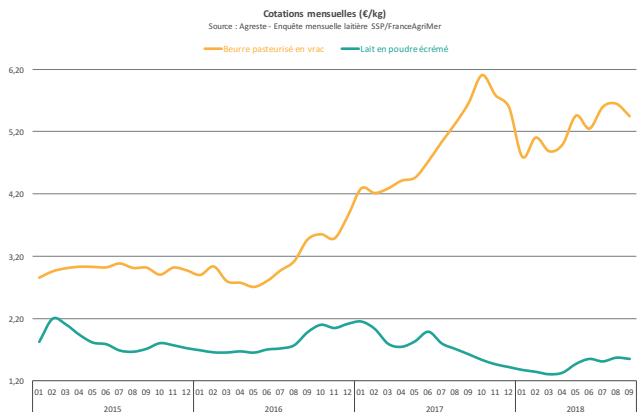
Les maïs ensilage ou grain non irrigués seront également très hétérogènes avec des rendements qui peuvent être divisés par deux par rapport à l'année précédente. Une partie des surfaces initialement destinées au grain a été réorientée vers l'ensilage pour les éleveurs.

Les pommes de terre et tournesols laissent entrevoir des rendements en retrait. Pour les parcelles de pommes de terre irriguées, les rendements sont satisfaisants avec un marché assez dynamique.

La filière betteravière, suite à la sortie des quotas, devra faire face à une conjoncture de marché plutôt lourde combinée à une perspective de rendement en fort retrait.

CONJONCTURE LAITIÈRE

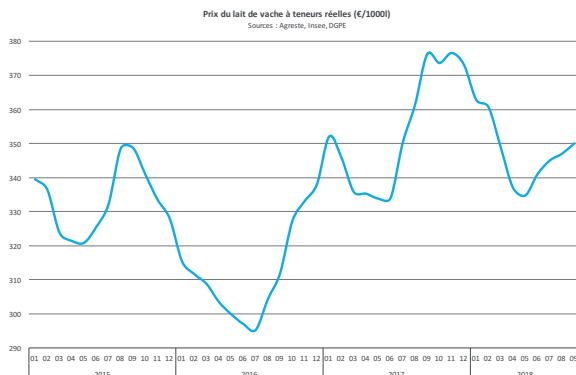
Depuis que les qualités nutritionnelles des matières grasses animales ont été réhabilitées face aux margarines et huiles de palme, un écart de prix toujours grandissant entre matière grasse (beurre) et matière protéique (poudre maigre) a été observé.



CONJONCTURE LAITIÈRE (suite)

La production laitière mondiale, européenne et française a été pendant tout le premier semestre 2018. Les vagues de chaleurs qui ont touché l'Europe du nord et l'Australie cet été ont freiné la hausse de production. Après un début d'année favorable, le prix des produits industriels a faibli en juin. Le retour de la demande pour couvrir les besoins de fin d'année va générer une reprise des cours. Le stock d'intervention de poudre de lait écrémé continue de se réduire.

Pour l'année civile 2018, le prix du lait sera proche ou légèrement inférieur à celui de 2017 soit 340 à 350 €/1000 L hors filières particulières (AOP, Grand Cru...).

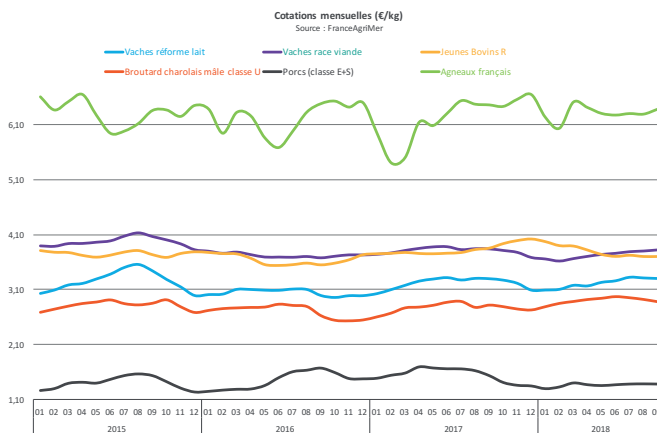


CONJONCTURE VIANDE

En 2017, le cheptel allaitant français a diminué de près de 90.000 têtes. Cela a mathématiquement réduit l'offre de broutards et soutenu leur cotation sur les 8 premiers mois de l'année. L'Institut de l'élevage évalue à environ 1%, la baisse de la production française de bovins finis.

Globalement, en moyenne annuelle, les cours de la viande bovine devraient être proches de ceux de 2017.

Au cours du 1er semestre 2018, la consommation des ménages français a diminué de 2 à 5 % selon les catégories de viande.



ESTIMATION DES RÉSULTATS 2018 : retour à la normale ?

	Surface / Exploitation ha	Revenu 2018 €/ha	Ecart/2017 €/ha
Lait céréales	170	150 – 200 →	-40 à +50
Lait viande	200	150 – 200 →	-30 à +40
Viande céréales	190	120 – 180 →	+30 à +80
Céréales betteraves Ch. crayeuse	156	280 – 350 →	+ 0 à + 150
Céréales Barrois	165	120 – 180 →	+ 80 à + 200
Céréales Plateau Lorrain	153	180 – 220 →	+150 à +250
Céréales Pays-Haut	155	220 – 270 →	+200 à + 280
Céréales Ch. Humide	166	140 – 200 →	+ 0 à +100
Céréales betteraves Alsace	53	100 – 150 →	- 60 à -80

Les chiffres moyens donnent la tendance générale, mais ils cachent des écarts importants entre exploitations, compte tenu de la variabilité des rendements et des situations locales particulières.

Depuis plusieurs années, les charges étaient en baisse : cette tendance s'inverse en 2018 du fait de la hausse du prix du carburant (impact de 15 à 25 €/ha) et de charges sociales qui étaient au minimum en 2017, suite aux revenus très bas des années antérieures.

Dans les exploitations lait céréales, la bonne conjoncture culture permet de compenser une marge laitière qui sera pénalisée par la hausse du poste aliment. Les systèmes laitiers très spécialisés ou lait-viande, avec peu de cultures de vente, ne bénéficieront pas de cet effet prix des céréales et verront leurs résultats baisser du fait de l'augmentation des charges.

Après avoir passé 3- 4 ans avec des revenus quasi nuls, les exploitations céréalières des zones intermédiaires (Barrois, plateau Lorrain) retrouvent des soldes de gestion qui permettent de dégager un peu d'autofinancement pour amorcer une consolidation des situations financières.

Sur la zone champenoise, plus les exploitations auront une part importante de betteraves dans l'assolement, plus leurs résultats seront pénalisés. Les producteurs de pommes de terre vont bénéficier de prix de ventes favorables.

La marge viande étant relativement stables, c'est l'impact du prix des céréales qui fait progresser le revenu des exploitations poly-culture viande.